



Maman Marguerite, Coopératrice...

Maman Marguerite songe à un repos bien mérité, après les durs labeurs de la ferme, dans la paix solitaire des Becchi.

Projet vite évanoui... Pour ses enfants, Don Bosco a besoin d'une maman. Cette maman ne peut être que Maman Marguerite.

Décision difficile à prendre, aussi douloureuse pour la mère que pour le fils.

« *Si tu crois que Dieu le veut, tu peux compter sur moi...* »

Sa vie, désormais, sera liée, donnée à ces mal-aimés de la société.

Et sans laisser entrevoir sa souffrance, son déchirement, avec sérénité elle laisse tout : la maison, le calme des champs, la douceur des amitiés, sa liberté... pour une vie de tracas, de bruit, d'Inquiétude. Oui, même sa liberté.

Jusqu'à ce jour elle avait commandé; désormais il lui faudra obéir, se taire, se plier à de multiples exigences malgré l'âge et la fatigue.

A toute heure du jour, de la nuit, toujours prête à soigner, soulager, guérir, encourager, consoler, à donner ce bien le plus précieux pour un enfant : l'affection maternelle.

Son cœur de maman, ouvert à toutes ces détresses, mettait dans ces cœurs meurtris un peu de joie et d'espoir.

Un jour, découragée par les étourderies, les espiègleries, les méfaits, les légumes et les lessives piétinés, les vêtements en lambeaux, Maman Marguerite veut partir et rejoindre les Becchi. Là au moins, elle aura la possibilité, en évoquant les souvenirs d'autrefois, de retrouver la tranquillité. .

Elle manifeste son désir à Don Bosco qui, d'un geste de la main, lui montre le Crucifix : « *Tu as raison, dit-elle, tu as raison.* »

15 novembre 1856. Maman Marguerite tombe malade. La pneumonie violente se manifeste tout de suite mortelle pour ses soixante-huit ans usés par tant de travail.

Pendant un moment, la vie de l'oratoire semble s'arrêter. Comment va-ton faire pour continuer sans elle?

Autour de son lit, les abbés de Don Bosco et les garçons les plus âgés se succèdent.

Elle rassemble toutes ses forces pour parler à son Jean:

« Fais attention parce que beaucoup de gens, au lieu de la gloire de Dieu, cherchent leur succès personnel... Près de toi, il y en a qui aiment la pauvreté chez les autres, mais pas en eux-mêmes. Ce qu'on demande aux autres, nous devons être les premiers à le faire. »

Elle ne veut pas que Jean la voie souffrir, elle pense aux autres jusqu'au dernier moment.

« Ne reste pas là, Jean... Tu souffres trop de me voir comme ça. Rappelle-toi que cette vie est faite pour souffrir. Les vrais bonheurs sont dans la vie éternelle... Maintenant, va-t-en, je te le demande, s'il te plaît... Prie pour moi, Adieu. »

Près de la vieille maman qui meurt, restent Joseph et Don Alasonatti. Elle s'éteint à trois heures du matin le 25 novembre 1856. Joseph va dans la chambre de Don Bosco et lui jette les bras autour du cou en pleurant.

Deux heures après, Don Bosco appelle Joseph Buzzetti. C'est l'ami des moments les plus tristes, le seul devant lequel il n'a pas honte de pleurer. Il va célébrer la messe dans la chapelle de la crypte du sanctuaire de la Consolata.

Ensuite, ils s'agenouillent devant la Madone et Don Bosco murmure:

« Maintenant, mes fils et moi nous n'avons plus de mère sur la terre. Restez près de nous, servez-nous de mère. »

